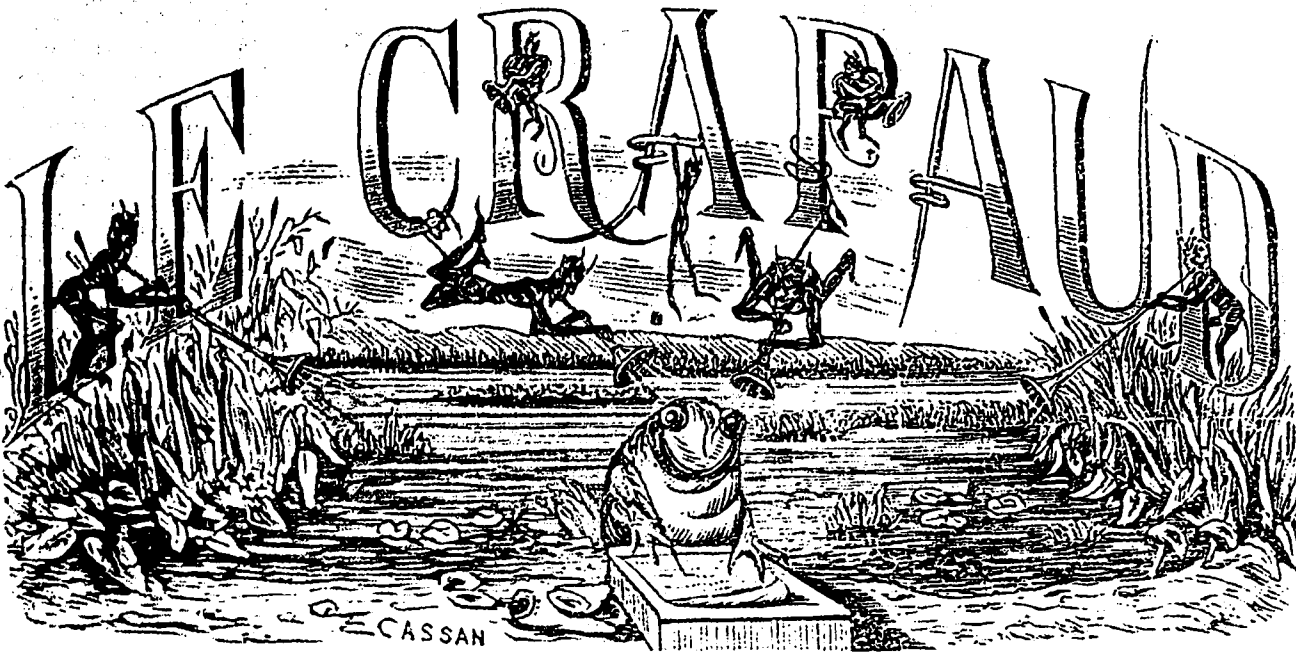


CONDITIONS.

ABONNEMENT :

UN AN.
 Ville - - - \$0.75
 Campagne - - \$0.75
 Etats-Unis, - \$1.00
 SIX MOIS.
 Ville - - - 0.40
 Campagne - - \$0.50
 Un numéro - (01

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES :

Par ligne.
 Première insertion, 10c
 Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE.

L'ennui naquit un jour de l'uniformité.

Vol 1.

{ BEDARD & BRASEAU, Propriétaires-Editeurs, }
 Bureau : 30 Rue St. Gabriel, 30

No. 7

LES PLAINTES D'UN MACKENSIE.

Heureux ! trois fois heureux, Oh ! vous qui dans nos Cours,
 Au Banc des magistrats, vous payez d'heureux jours :
 Que je regrette, Hélas, mon mortier et ma brique.
 Et le jour où j'entraî dedans la politique !
 Sur les toris du Welland, une truelle en main,
 Que n'ai-je pu finir, mien malheureux destin.
 Oh ! toi noble Cartier ! dans ta main redoutable
 Que ne me suis-je vu, broyé comme du sable !
 Secours-moi, Sir George, ou que l'enfer enfie.
 S'envienns un peu m'aider, à sortir du patria !
 Viens donc me délivrer des soins du ministère,
 Et je me souscrirai l'ami de l'Angleterre !
 Je ne suis pas malin, George, tu le sais bien.
 Et j'agissais souvent en y comprenant rien !
 Mais on m'avait juré que j'étais un grand homme,
 Que je pouvais chercher de Pékin jusqu'à Rome
 Bernant la République et le Peuple et le Roi :
 Sans pouvoir rencontrer plus grand homme que moi.
 Hélas ! tous ces serpents déchirent mes entrailles.
 Et comme un feu rougi, tordu sous les tenailles
 Mon pauvre cœur résiste et veut lutter en vain.
 Mais ces jours de malheur ont tous un lendemain,
 Car comment contenir toujours dans l'abstinence,
 Des Apôtres remplis d'orgueil et d'espérance,
 Et qui n'écouant rien que leur ambition,
 Sont prêts à se caser, sans ma permission.
 Il disent que rendus sur le banc judiciaire
 S'ils ne comprennent rien, ils sauront bien se taire.
 Que ton ami, Sir John, s'empresse et me délivre
 Les Clefs du Paradis, pour toujours je les livre,
 Et je déclare au peuple, aujourd'hui pour son bien,
 Que de mon grand savoir, je ne sus jamais rien.

LIONEL.

Feuilleton du "Crapaud."

LE DIABLE

— Il serait vrai ?
 — Cet homme ment ! cria le docteur Cornélius.
 Wilhem hésitait ; cette voix lui rendit toute sa rage ; sa figure se crispa, il brandit son épée.
 — Pas d'explications pas de mon-songe ! En garde, Frantz Roller ! défendez-vous, si vous ne voulez pas que je vous y force.
 En joignant le geste à la menace, il frappa la joue de Roller du plat de son épée. Frantz ramassa son arme ; les lames se croisèrent.
 Mira voulut se jeter entre les combattant, mais Wilhem la repoussa rudement ; elle tomba sur les dalles.
 A près deux ou trois passes, le docteur s'approcha ; invisible pour Frantz, il écarta son épée et dirigea celle de Wilhem sur la poitrine de son adversaire.
 Frantz tomba en poussant un sourd gémissement ; il avait été frappé au cœur.
 Devant ce cadavre, Wilhem resta muet, immobile, Contemplant d'un œil morne le sang de celui qui avait été son meilleur, son seul ami ; il semblait pétrifié. Le vieillard l'arracha encore à cet engourdissement, il lui prit la main, et lui montrant du doigt Mira plourante et effrayée, accroupie dans un coin, il lui dit :
 — Achevez !
 Wilhem releva son épée, et d'un pas lent se dirigea vers la jeune fille.
 — Priez ! lui dit-il, priez, car vous allez mourir.
 — Mourir ! répéta Mira en se relevant folle de terreur, mourir ! c'est impossible.
 — Priez ! vous dis-je.
 Mais qu'ai-je donc fait, Wilhem,

mon bon Wilhem, pour mourir ? Mourir ! mon Dieu ! Mais non, non, vous ne voulez pas me tuer ; c'est pour m'effrayer...
 — Priez !
 — Mon Dieu ! c'est donc réel ; Wilhem, Wilhem, vous me faite peur ! Oh ! parlez moi !
 — Priez ! Mira.
 — Tenez, je suis à vos genoux ! et je pleure ; oh ! ne me tuez pas ; épargnez-moi, je suis si jeune ! Je vous ai tant aimé ; je vous aime tant encore ! Ne me tuez pas ; nous pourrions être heureux ; je suis innocente : à vous tout mon amour, à vous ma vie ; mais ne me tuez pas ! Nous fuirions tous les deux ensemble, bien loin, et je prierai tant que Dieu vous pardonnera la mort du malheureux Frantz ! Wilhem ! Wilhem ! au nom de notre amour, au nom de votre mère, ne me tuez pas !
 Ces paroles émurent Wilhem. Un instant il baissa la pointe de son épée ; mais la voix et le rire diabolique du docteur Cornélius retentirent de nouveau à son oreille ; il fit un effort, et posant une main sur la bouche de la jeune fille, étouffant ses cris et ses sanglots, il lui enfonça deux fois son épée dans la poitrine.
 Tout était fini !
 Wilhem était vengé ; mais la fièvre nerveuse qui avait soutenu sa résolution dans son double crime l'abandonna tout à coup ; l'épée lui échappa des mains ; il tomba à genoux près du corps palpitant de Mira. Il prit ses mains dans les sionnes, ôta l'anneau qui brillait à son doigt, le passa au sien ; puis, carosant ses blondes tresses, il se baissa et déposa sur son front un chaste et dernier baiser !
 Quand il se releva, de grosses larmes coulaient le long de ses joues pâles et crouses ; enfin, épuisé par les émotions, Wilhem tomba à la renverse, privé de sentiment et com-

Chiniquy disait dernièrement dans un sermon, que si notre mère Ève avait été chassée du Paradis-Torrestre c'est parce qu'elle lisait du mauvais journaux. Ce quo Chiniquy ne sait pas, c'est que notre mère Ève était abonnée, à notre bisson ! le promier Crapaud.

Quand une femme rit sans ouvrir la bouche, il n'y a pas de danger qu'elle vous mordo.

**

Chiniquy s'est fait apôtre de la tempérance, parcequ'il était forcé de réduire.

**